Gilles VERBUNT, *La question interculturelle dans le travail social*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Alternative sociale, 2005, 218 p.

Jean Zoungrana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7997>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7997

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zoungrana, « Gilles VERBUNT, *La question interculturelle dans le travail social* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7997>

Gilles VERBUNT, *La question interculturelle dans le travail social.*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Alternative sociale, 2005, 218 p.

Gilles Verbunt consacre ses travaux à la question de la diversité culturelle, plus précisément à celle de l'interculturalité appliquée à divers champs professionnels. Longtemps chargé de cours à l'université Paris 12 et à l'Inalco, le sociologue connaît bien les travailleurs sociaux auprès de qui il a fait de nombreuses interventions. Dans cet ouvrage, il expose les conditions d'un véritable dialogue interculturel indispensable dans le travail social. En effet, les travailleurs sociaux, de par leur rôle auprès des populations migrantes, sont en permanence confrontés aux différences culturelles. Si ces différences peuvent constituer un obstacle à la communication et altérer leur travail, elles peuvent tout aussi bien être surmontées et, par conséquent, l'enrichir. Alors comment aider l'autre, le différent, sans le réduire à une altérité irréductible ? Telle est la question qui traverse ce texte de part en part.

De fait, les travailleurs sociaux se trouvent pris à l'interface des institutions qui les emploient et des usagers qui les sollicitent : entre les attentes des uns et les difficultés des autres, ils doivent composer avec des milieux culturels hétérogènes aux problématiques complexes. De plus, à la variété des populations d'origines étrangères, s'ajoute une variété de prise en charge éducative, thérapeutique et sociale, qui requiert autant de compétences de la part des professionnels. L'institution développe une culture officielle, bien souvent inconnue des nouveaux arrivants. Ces derniers, d'origines culturelles diverses, se trouvent engagés dans des processus d'acculturation dans le pays d'accueil, liés au phénomène migratoire : désagrégation des références initiales, incompréhension des nouveaux repères. La culture du travailleur social imprègne ses propres pratiques. De sorte que, dans son exercice professionnel, il est d'emblée confronté aux différences. C'est au regard de celles-ci que, du fait de la mondialisation grandissante des échanges, sont une donnée fondamentale de la vie sociale moderne, que Gilles Verbunt adopte un point de vue positif.

À ce titre, son texte est parsemé de notes et de références fort utiles, indispensables à qui cherche à approfondir cette thématique.

De quels outils disposent les travailleurs sociaux ? L'auteur propose deux points d'ancrage qui sont, respectivement, d'ordre relationnel et d'ordre axiologique. Le premier principe, d'ordre relationnel, porte sur le problème de la distance professionnelle à tenir dans la relation d'aide : proximité ou distance. Très vite, le travailleur social se trouve confronté à un dogme incontournable : la non-implication personnelle dans le travail social. Or, très justement, en situation interculturelle, une posture de ce type s'avère intenable et risque d'être incomprise par des interlocuteurs venus d'ailleurs. Selon Gilles Verbunt, seule une proximité affective peut lui permettre de comprendre les situations de l'intérieur et percevoir la complexité des enjeux et le sens des problèmes posés. Cette approche est indispensable pour expliquer les décisions prises par le travailleur social. Ainsi tous les interlocuteurs prennent-ils leur part de responsabilité. L'auteur donne nombre d'exemples et de clés de compréhension des facteurs culturels interférant dans toute communication, point de départ d'une relation d'aide. En effet, pour un meilleur dialogue interculturel, il importe de bien prendre conscience de l'importance des représentations collectives liées au contexte social, politique et économique. De même que le travailleur social a sa propre connaissance du milieu de l'usager, l'usager a son idée sur les travailleurs sociaux. Pour sortir de l'emprise des malentendus, la prise en compte des facteurs d'ordre culturels – le langage corporel, la perception auditive, l'espace et le temps, les salutations –, les différences de perception et les situations interculturelles sensibles – emploi, habitat, religion, statut de la femme, éducation – sont autant de paramètres à mobiliser pour instaurer une relation saine.

Le deuxième repère se rapporte au domaine des valeurs à respecter. Cela passe d'abord par un effort de connaissance de soi et de sa propre culture. Car l'évidence culturelle est un obstacle à la rencontre de l'autre, voire sa négation. C'est pourquoi, un travail de déconstruction de ses propres

valeurs semble indispensable à toute entame de dialogue interculturel : la prise de conscience de la relativité de son propre système de valeurs. Ce passage obligé ouvre un espace de confrontation et de négociation des conceptions et valeurs. Pour ce faire, l'auteur invite à un effort de précisions sur le sens des mots employés : l'identité se distingue de la nationalité, le milieu culturel de la communauté, le patriotisme du nationalisme, les musulmans des islamistes, etc. Par exemple, les jeunes d'origine immigrée sont-ils assis entre deux chaises ou sur une multitude de chaises ? Il semble que l'analyse qui privilégie l'appartenance multiple soit plus fructueuse, car l'identité prend racine dans une synthèse d'appartenances au rang desquelles on peut énumérer des appartenances nationales, ethniques, professionnelles, religieuses.

Quant à l'intégration, faut-il la considérer comme un objectif du travail social ? Prenant soin de la distinguer de l'assimilation et du communautarisme, l'auteur répond à cette question par une analyse historique du concept d'intégration et l'inscrit dans un processus dynamique et interactif. De là le rôle pédagogique du professionnel du social qui, dans son travail de médiation, apparaît comme un passeur entre des interlocuteurs originaires d'autres sphères culturelles et la société d'accueil. Si nul ne naît autonome, il le devient par la socialisation qui est le résultat d'une pédagogie. Au fond, il s'agit de toujours privilégier la négociation et le compromis qui seuls peuvent conduire à l'intégration.

Au-delà de cette approche compréhensive, une question fondamentale demeure : jusqu'où le travailleur social peut-il tolérer les différences culturelles ? L'auteur met l'accent sur la communication et l'ouverture à l'autre qui obligent à la rencontre, à la confrontation des logiques de conceptions et de comportements ; ce qui requiert de chacun un dépassement de ses propres critères culturels. Il s'agit de respecter les traditions et les valeurs de chaque milieu tant qu'elles n'entrent pas en conflit avec les principes qui garantissent la possibilité de la coexistence et du vivre-ensemble. Aussi le maître mot de cette interculturalité dans le

travail social demeure-t-il le dialogue interculturel qui passe par la compréhension réciproque.

Jean Zougrana

CRESS, université Strasbourg 2

Jean.Zougrana@umb.u-strasbg.fr